

PRÉSENCE
FOUILLES
ROMAINE
ARCHÉOLOGIQUES
EN VAUCLUSE

REMUER CIEL ET TERRE



Être archéologue c'est rechercher, découvrir et étudier les traces matérielles du passé enfouies sous la terre ou conservées dans les édifices toujours en élévation, monuments ou immeubles anciens.

Sur le terrain, l'archéologue fouille le sol, révèle des vestiges, puis enregistre les données par la photographie, le dessin et la description littéraire. Après l'intervention, il analyse et compare les objets et les informations recueillis. Enfin, par la publication, l'archéologue porte à la connaissance du plus grand nombre le résultat de ses recherches.

Être archéologue, c'est savoir observer et, à l'image d'un véritable policier scientifique, reconnaître et analyser les indices qui permettront d'avancer dans la connaissance de notre histoire.

LE VAUCLUSE, TERRE DE PRESENCE ROMAINE

Telle l'ocre plurimillénaire, notre département porte en lui la trace des cultures d'hier et d'aujourd'hui.

En Vaucluse, notre histoire commune – l'événementielle comme la plus quotidienne – est marquée par la présence romaine.

De cités commerçantes en bourgs agricoles, les voies de communication découpent et organisent l'espace rural favorisant ainsi le brassage des héritages celto-ligures et gallo-grecs par une romanité conquérante.

C'est tout cela et bien plus encore que cette exposition vous invite à découvrir.

Le Vaucluse dispose d'un patrimoine antique hors du commun connu bien au-delà des frontières de l'Empire romain. Sa protection et sa valorisation sont particulièrement remarquables.

C'est le résultat d'un partenariat quotidien entre le Service départemental d'Archéologie, les propriétaires et les Communes, avec le soutien attentif et bienveillant du Conseil général.

Ce formidable travail de connaissance, de sauvegarde et de valorisation nous interroge sur la distinction entre ce qui est visible aujourd'hui et ce qui est durable au travers des siècles.

Cette discordance est révélée, mise en lumière par le formidable travail des Archéologues départementaux qui, tels de fins limiers, savent exhumer le Matériel pour incarner le Vivant, "faire parler" le Détail pour signifier le Monumental.

CLAUDE HAUT
Sénateur de Vaucluse
Président du Conseil général

MICHEL TAMISIER
Président de la Commission
des Affaires culturelles

 VAISON, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
Tête d'un Apollon lauré



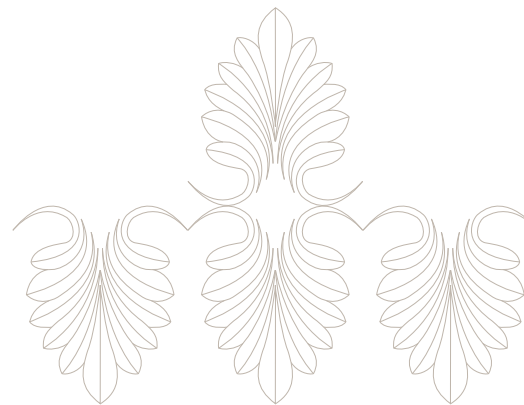
COLONISATION ROMAINE DU SUD DE LA GAULE

Durant les siècles antérieurs au changement d'ère, le Vaucluse comme toute la Gaule, était occupé par une mosaïque de peuples ou tribus, d'origine celte ou ligure, établis sur autant de petits territoires.

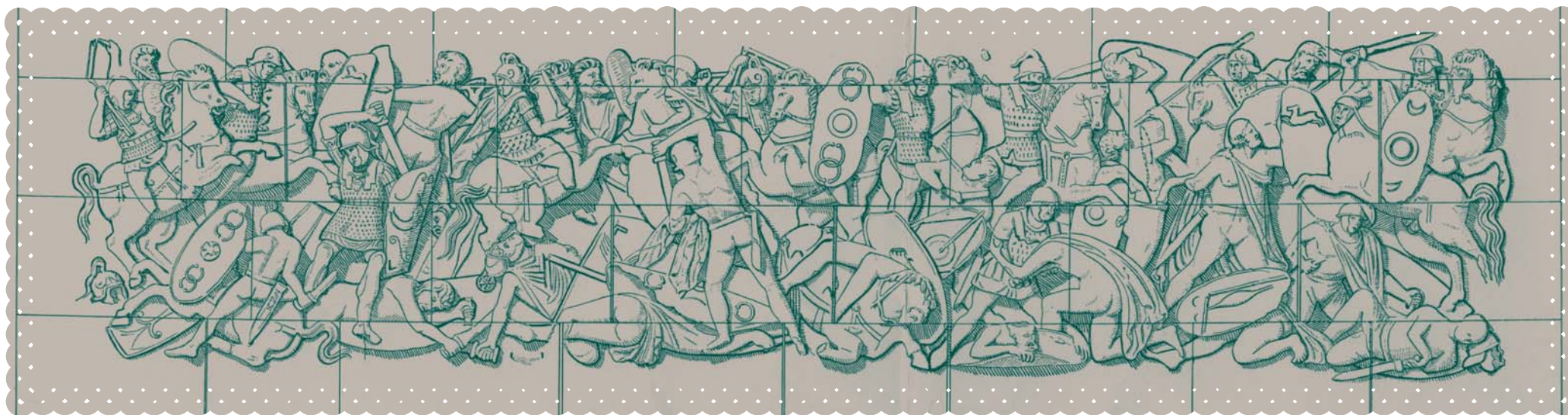
Depuis le VI^e s. av. J.-C., les peuples gaulois du Sud de la Gaule — Cavares, Voconces, Salyens, Volques arécomiques... — s'étaient progressivement familiarisés avec les mœurs et la culture méditerranéennes au contact des colons grecs de Phocée établis à *Massalia* (Marseille), avec lesquels ils entretenaient de fructueux échanges commerciaux. Abandonnant leur fonctionnement autarcique, ils apprirent à produire davantage et tirèrent de ces échanges de copieux bénéfices générateurs entre autres d'un important développement démographique.

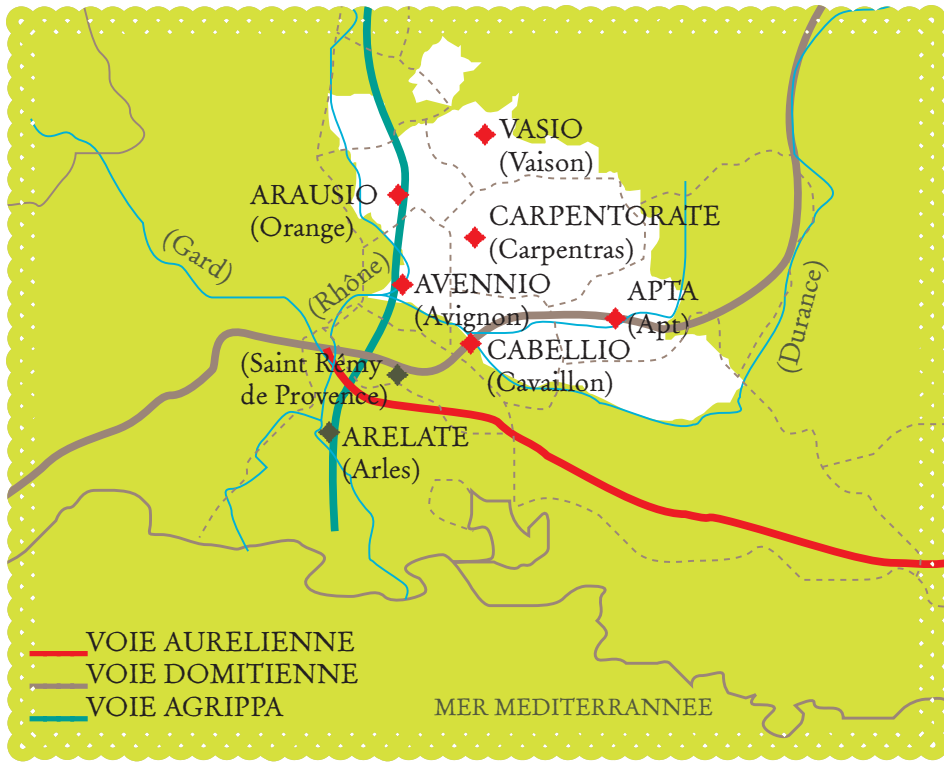
L'équilibre se rompit à la fin du II^e s. av. J.-C. lorsque les peuples gaulois voulurent profiter davantage des marges réalisées par les commerçants grecs sur la vente de leurs productions. Les Marseillais, assaillis par les Salyens, durent faire appel à l'armée romaine, qui dans les années 125-122 av. J.-C. sécurisa le littoral méditerranéen entre Marseille et l'Italie, permettant ainsi la reprise des échanges. L'équilibre était néanmoins fragile et la région entra dans une période d'instabilité et de conflits aboutissant en 118 av. J.-C. à la création par Rome de la *Gallia Transalpina* puis en 61 av. J.-C. à la soumission des peuples du Sud; elle s'acheva en 49 avant J.-C. par la soumission de la totalité du territoire gaulois au terme de la Guerre des Gaules conduite par Jules César.

Durant toute la période de colonisation, la région connut de grands travaux d'aménagement destinés à une meilleure gestion du territoire conquis et des peuples récemment soumis.



ORANGE, ARC DE TRIOMPHE
Scène de bataille entre romains et barbares (détail)





TERRITOIRE VACLUSIEN EN NARBONNAISE
Cités, villes et voies



BONNIEUX
Pont Julien



CITÉS, VOIES DE COMMUNICATION ET DÉCOUPAGE DE L'ESPACE RURAL

Dès la fin du II^e s. av. J.-C., les colons romains organisèrent le territoire afin de regrouper et de contrôler les populations et d'affirmer le pouvoir de Rome. L'espace fut ainsi découpé en *civitas* (cités) reprenant pour une large part les limites des anciens territoires des tribus gauloises. Le Vaucluse, en raison de son importante démographie et de la qualité de ses terres cultivables, fut morcelé en six cités : Avignon, Cavaillon, Carpentras, Apt, Orange et Vaison.

Au cœur de ces *civitas* furent édifiées des villes, implantées à proximité des agglomérations gauloises de manière à en absorber progressivement les occupants. Par leur modernité, ces villes attirèrent rapidement une population de colons et d'indigènes, au sein de laquelle les grandes familles gauloises et leurs chefs purent conserver leur rang.

L'ancienne voie Hérakléenne joignant la péninsule ibérique à la péninsule italique fut réaménagée par le général C. Ahenobarbus Domitius. La *via Domitia* devint dès lors la colonne vertébrale de la *Provincia Transalpina* ; en Vaucluse, son tracé suivait la vallée du Calavon et le col de Montgenèvre. Sous Auguste, le territoire fut réorganisé autour de Lyon, désormais capitale des Gaules, entraînant la réalisation d'un nouveau réseau de voies rayonnant à partir de Lyon. Vers le sud, la *via Agrippa* longeait la rive gauche du Rhône en passant par Vienne, Valence, Orange, Avignon jusqu'à Arles et son port maritime. La vallée du Rhône devint par voie fluviale comme par voie terrestre, un axe majeur pour les échanges commerciaux. Auguste donna à ces différentes voies le statut de *cursus publicus* (réseau public entretenu aux frais de l'Empire) et les rendit de fait totalement carrossables : de nombreux ouvrages d'art furent ainsi réalisés, permettant aux émissaires impériaux rejoignant Rome de traverser fleuves et rivières en toute saison.

A partir de ces voies de communication interprovinciales, existait par ailleurs un réseau dense de voies d'importance secondaire, joignant les villes entre elles et desservant les exploitations agricoles dispersées sur un territoire savamment découpé et géré grâce aux cadastres ruraux.



VOIE DOMITIENNE ENTRE APT ET CAVAILLON

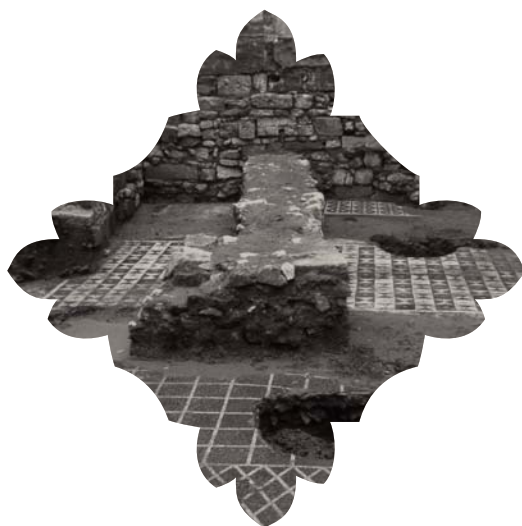


AVIGNON, VILLE DE COMMERCE ET D'ÉCHANGES

Lors de la romanisation, Avignon avait déjà une histoire de plus de quatre millénaires. Si une véritable bourgade s'était déjà développée sur les versants du Rocher des Doms au Néolithique et durant l'Âge du cuivre, c'est surtout l'époque gallo-grecque qui avait forgé ses particularités. A partir du VI^e s. av. J.-C, et la fondation de Marseille par les Phocéens, cette agglomération des Cavares s'ouvrit progressivement à un prospère commerce avec le monde méditerranéen. A la fin du II^e s. av. J.-C., la maîtrise de l'écriture grecque était assurée, et la ville, qualifiée de cité de Marseille comme Cavaillon, émettait des monnaies d'argent à l'imitation des drachmes.

A l'époque gallo-romaine, ce caractère ouvert et commerçant était encore perceptible dans la configuration de la cité, malgré une certaine défaveur politique que semblent lui avoir réservé les nouveaux maîtres de la Narbonnaise. Plusieurs constats incitent à penser que sa vocation de lieu d'échange et de redistribution était restée intacte. Une part importante était en effet réservée aux espaces publics : si le centre monumental occupait un premier espace très largement ouvert sur le Rhône sous l'actuelle place de l'Horloge, une autre place publique, parcourue par la *via Agrippa*, probablement un forum tourné sur la gestion du territoire rural de la cité existait autour de l'actuelle place de la Principale.

La campagne donnée en gestion à ce chef lieu étant particulièrement restreinte, il semble que les ressources de la population résultaient surtout des échanges, et plus faiblement de la production agricole du territoire administré.



 AVIGNON, RUE GRIVOLAS
Pavement mosaïque



 AVIGNON
Restitution de la ville antique



CAVAILLON, L'HÉRITAGE GALLO-GREC

L'histoire de Cavaillon est assez similaire à celle d'Avignon, autre ville des Cavares : son emplacement au passage de la Durance alors navigable, les liens économiques entretenus avec la rivière, l'origine de son développement à partir d'un relief protecteur dominant la vallée, et son passé historique (*Kabellio*, cité de Marseille à l'époque hellénistique, frappait des monnaies imitées des émissions grecques). Le village originel, sur la colline, conserve encore aujourd'hui une enceinte protohistorique, qui est l'un des plus beaux exemples de fortification d'un oppidum connu à ce jour en Vaucluse.

Dès 122 av. J.-C., la ville vit son développement renforcé par la création de la *via Domitia* qui parcourait l'emplacement de la ville basse. L'agglomération de plaine, liée au bac franchissant la rivière, sera longtemps hésitante, plusieurs faubourgs s'établissant aux pieds de la colline, sur ses abords nord ou ouest ; le site définitivement retenu correspond à la future ville médiévale. Devenue cité de droit latin sous Auguste, la *Colonia Iulia Cabellio* ne connut pas une extension particulière après le changement d'ère et l'urbanisation se limita à une quinzaine d'hectares tout au plus. Les fouilles archéologiques commencent à dessiner l'organisation de la ville dont seul témoignait au XIX^e s. un élégant arc de triomphe (aujourd'hui place du Clos).

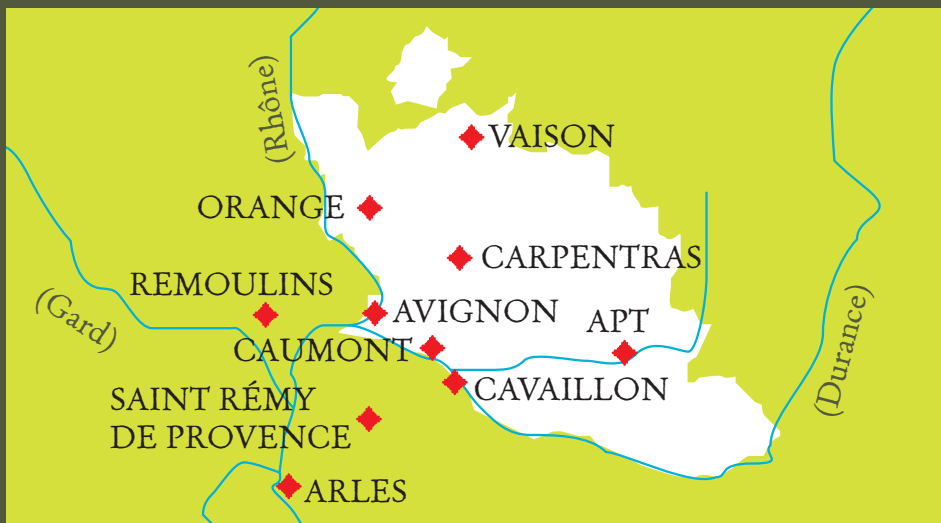
Cavaillon se distingue par la permanence de son héritage grec et sa réticence à la romanisation : un tiers des inscriptions gallo-grecques découvertes en France proviennent du territoire de Cavaillon (dont celle conservée sur un pavement de galets unique) et la céramique d'époque gallo-romaine montre la persistance de la tradition indigène jusqu'à une date avancée.



 CAVAILLON, PLACE DU CLOITRE
Pavement à inscription gallo-grecque (détail)



 CAVAILLON, ARC TETRAPYLE



ARLES

♦ Musée départemental Arles antique
Avenue 1^{ère} Division France Libre
Presqu'île du Cirque Romain
13635 ARLES CEDEX
04 13 31 51 03
Ouvert tous les jours sauf le lundi
Gratuit pour tous les publics les 1^{ers} dimanches du mois
HORTUS (jardin d'inspiration romaine)
Entrée gratuite, ouvert tous les jours sauf le mardi

AVIGNON

♦ Musée Lapidaire
27 rue de la République 84 000 Avignon
Tel : 04 90 85 75 38 Fax : 04 90 14 62 45
Horaires : Du mercredi au lundi ouvert de 10h à 13h et de 14h à 18h.
Du 1^{er} juin au 30 septembre : ouvert de 10h à 18h.
Tarifs : Tarif réduit : 1 € Plein tarif : 2 €
Gratuité : Pour les enfants de moins de 12 ans et les scolaires

♦ Muséum Requien

65 rue Joseph Vernet 84 000 Avignon
Tel : 04 90 82 43 51 Fax : 04 90 85 08 99
www.museum-requien.org
www.bibliothequerequien.org
Horaires : Du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h. Fermeture le dimanche et le lundi, et les jours fériés, sauf ouverture exclusive pour les scolaires.
Tarif : Entrée libre

APT

♦ Musée d'Histoire et d'Archéologie
27, rue de l'amphithéâtre 84 400 Apt
Tel : 04 90 74 95 30 Fax : 04 90 04 52 48
Mail : musee@apt.fr
- boutique de produits régionaux
- espace pédagogique.
Horaires :
Sur rendez-vous uniquement (groupes et scolaires)
- Du 1^{er} juin au 30 septembre : du lundi au samedi : 10h - 12h et 15h - 18h30
dimanche : 15h - 19h (fermé le mardi)
- Du 1^{er} octobre au 31 mai : du lundi au samedi : 10h - 12h et 14h - 17h30 (fermé le mardi et le dimanche)

CARPENTRAS

♦ Musée Lapidaire
Rue des Saintes Maries 84 200 Carpentras
Tel : 04 90 63 04 92
Musée fermé : s'adresser au Musée Comtadin Duplessis

♦ Musée Comtadin Duplessis

234 Boulevard Albert Durant 84 200 Carpentras
Tel : 04 90 63 04 92
inguimbertaine@ville-carpentras.fr
Horaires : Ouvert tous les jours
sauf le mardi et les jours fériés.
- Du 1^{er} avril au 30 septembre : De 10h à 12h et de 14h à 18h.
- Du 1^{er} octobre au 30 mars : Sur réservation.
Tarifs : Entrée : 2 €
Gratuité : Pour les enfants de moins de 12 ans et les scolaires, et pour tous, tous les premiers dimanches de chaque mois.

CAUMONT/DURANCE

♦ Jardin Romain
Le Clos de Serre 84510 Caumont/Durance
Tel : 04 90 22 00 22
info@jardin-romain.fr
www.jardin-romain.fr
Horaires :
- de 10h à 12h30 et de 15h à 19h
tous les jours de juin à Septembre
- de 14h à 18h tous les jours
sauf le mardi en avril, mai et octobre
- de 14h à 17h tous les jours
sauf le mardi en février, mars, et novembre

CAVAILLON

♦ Musée de l'Hôtel-Dieu
Musée et Patrimoine de Cavaillon
52 Place Castil-Blaze 84300 CAVAILLON
Tél. : 04 90 71 21 06
musees.mediation@ville-cavaillon.fr
www.cavaillon.org
Horaires :
de 14h à 18h tous les jours sauf le mardi
- Ouvert du 2 mai au 30 septembre tous les jours sauf le mardi : De 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30.
- En octobre : Tous les jours sauf le mardi : De 9h à 12h et de 14h à 17h.
- Du 1^{er} novembre au 30 avril : Sur réservation.
Tarifs : Visite libre : 3 €
Tarif réduit : 1,50 € (pour les groupes de 11 personnes, et les détenteurs de la carte Vermeil)
Gratuité : Pour les moins de 18 ans, les scolaires, les étudiants, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA, les détenteurs de la carte Zoom.
Visite et ateliers pour les scolaires : 1 € par enfant.

CUCURON

♦ Musée Marc Deydier :
Rue de l'Eglise 84 160 Cucuron
Tel : 04 90 77 26 15
Visite : 04 90 77 25 02
Conservation : 04 90 77 26 02
Horaires :
- Ouvert tous les jours de 10h30 à 12h
et de 14h à 17h30.
- Fermeture le mardi matin. Entrée libre

MAZAN

♦ Musée de Mazan
Rue Saint Nazaire
Chapelle des Pénitents Blancs 84 380 Mazan
Tel : 04 90 69 84 74 Fax : 04 90 69 66 98
Horaires : De juin à septembre : Ouvert du lundi au vendredi, sauf le mardi, de 15h30 à 18h30.
Entrée libre. Visite de groupe sur rendez vous.

ORANGE

♦ Musée d'Orange
Rue Madeleine Roch 84 100 Orange
Tel : 04 90 51 17 60 Fax : 04 90 51 74 70
message@theatre.antique.com
www.theatre-antique.com
Horaires :
- Pour les mois de janvier, février, novembre et décembre : Ouverture de 9h à 17h.
- Pour les mois de mars et octobre : Ouverture de 9h à 18h.
- Pour les mois d'avril, mai, juin, juillet, août et septembre : Ouverture de 9h à 19h.
Tarif : Plein tarif : 7,50 €
Tarif étudiant : 5,50 € (sous présentation de la carte étudiante). Pour les groupes (à partir de 20 personnes) et les scolaires (à partir de 20 élèves) : 4 €

REMOULINS

♦ Site du Pont du Gard
400 Route du Pont-du-Gard
30210 VERS-PONT-DU-GARD
Tél. : 04 66 37 50 99 – 0820 903 330
www.pontdugard.fr
Horaires :
- de 9h à 19h de juin à septembre
- de 9h à 18h de mars à mai
- de 9h à 17h de novembre à février

SAINT REMY DE PROVENCE

♦ Site archéologique de Glanum
Petite Route des Baux
13210 SAINT REMY DE PROVENCE
Tél. : 04 90 92 35 07
resa.glanum@monuments-nationaux.fr
www.monuments-nationaux.fr
Horaires : de 9h30 à 18h30 tous les jours du 1^{er} avril au 30 septembre (sauf le lundi en septembre)
de 10h à 17h, tous les jours sauf le lundi
du 1^{er} octobre au 31 mars

SAULT

♦ Musée de Sault
Rue du Musée 84 390 Sault
Tel : 04 90 64 02 30
Horaires :
- Pour les mois de juillet et août : Ouvert tous les jours de 15h à 18h.
- Hors saison : Sur rendez vous. Entrée libre.

VAISON-LA-ROMAINE

♦ Musée archéologique de Vaison-la-Romaine
6 cours Taulignan 84 110 Vaison-la-Romaine
Tel : 04 90 36 50 48 Fax : 04 90 35 66 17
Horaires :
- A partir du 1^{er} avril jusqu'au 30 septembre : Ouvert toute la semaine de 9h30 à 18h15 (dernière visite).
- A partir du 1^{er} octobre jusqu'au 31 octobre : Ouvert toute la semaine de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30.
- A partir du 1^{er} novembre : Ouvert toute la semaine de 10h à 12h et de 14h à 17h. Tarifs : De 12 à 18 ans : 3,50 € Plein tarif : 8 € Gratuité : pour les enfants de moins de 12 ans.



CARPENTRAS, LA RICHESSE AGRICOLE DU COMTAT

Carpentras, située sur le territoire des Méminiens (tribu de la confédération des Cavares), ne semble pas avoir d'origines anciennes. Seule cité du Vaucluse qui ne soit pas fluviale et se situe à l'écart des axes majeurs de communications terrestres qui parcouraient le Vaucluse, *via Domitia* et *via Agrippa*, les raisons qui prévalurent à sa création sont clairement liées à la richesse agricole de son terroir : placé au centre d'une vaste cuvette, le site est certes en marge de la vallée du Rhône, mais constitue le point de convergence d'une plaine aux sols légers et d'une grande productivité, abritée par le Mont Ventoux.

La ville gallo-romaine, d'abord placée sous le titre évocateur de *Forum Neronis*, fut un « marché » créé vers 47-45 av. J.-C. par un puissant protecteur du début de la romanisation. Devenue cité de droit latin, la *Colonia Iulia Meminorum* fut pourvue d'une enceinte défensive au début du I^{er} s. ap. J.-C. et organisée de façon très idéale, avec rues orthogonales et tracé régulateur d'îlots d'habitations réguliers. A l'intérieur, de nombreux espaces restèrent non habités et non lotis, alors qu'une vaste place publique centrale, d'échanges et de marché, est connue par la présence d'un arc de triomphe glorifiant la domination romaine sur les barbares (conservé près de la cathédrale). Si un relatif échec urbain peut être évoqué, il faut souligner l'exceptionnelle richesse en exploitations, fermes et *villae* du territoire rural de la cité. Dès les portes mêmes de la ville, plusieurs centaines de sites de production agricole, surtout viticoles, parsemaient la campagne environnante. Nous restituons donc une ville de marché, où les populations se réunissaient pour vendre et exporter leurs productions surabondantes et réputées.



 CARPENTRAS, ARC DE TRIOMPHE
Captifs (détails)



APT, VILLE D'ART ET DE CULTURE

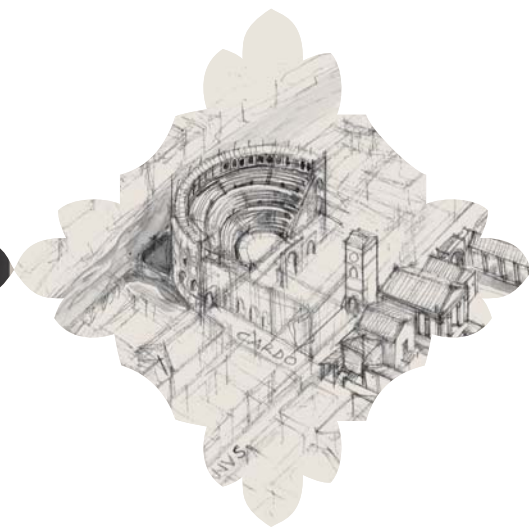
On s'accorde à penser qu'*Apta Iulia* fut fondée vers 40 av. J.-C., vraisemblablement par la volonté de Jules César. Le lieu d'implantation de la ville, un point resserré du passage de la voie Domitia dans la vallée du Calavon, sur le territoire des Albici récemment soumis au pouvoir de Rome, fut sans doute choisi pour des raisons stratégiques. La nouvelle ville ne sera élevée au rang de colonie latine qu'un peu plus tard, probablement sous Octave entre 40 et 27 av. J.-C.

La ville gallo-romaine, structurée suivant une trame rigoureuse organisée à partir du *decumanus maximus* qui la traversait d'est en ouest, vit son développement s'accélérer sous Auguste avec la mise en place des indispensables espaces et bâtiments publics (forum, temples, thermes, théâtre...), marques du nouveau et puissant pouvoir impérial.

C'est avec son théâtre que la réalité de la dimension artistique et culturelle exceptionnelle de la cité prend sa forme la plus aboutie et la plus spectaculaire. Les vestiges des dispositifs techniques de la scène découverts sont apparus en effet dans un état de conservation remarquable, de même qu'un ensemble statuaire appartenant au cortège dionysiaque qui participait vraisemblablement au décor de marbre de la scène. Cette décoration daterait du règne d'Hadrien, dont le passage à Apt serait attesté par la découverte d'une inscription, dédiée à son cheval Borysthène mort lors d'une chasse qu'il aurait effectuée à proximité, et qui aurait figuré sur un mausolée érigé pour lui dans la région.



 APT, CAVE BOYER
Décor en marbre du théâtre, dieu Pan (détail)



 APT
Restitution de la ville antique



ORANGE, CENTRE ADMINISTRATIF ET POLITIQUE

Orange antique, *Colonia Firma Iulia Secundanorum Arausio*, fut une colonie de droit latin fondée aux environs de 30 av. J.-C. pour accueillir les vétérans de la seconde légion galloise. La ville fut édifiée au pied de la colline Saint-Eutrope, en contrebas et au nord de l'agglomération gauloise préexistante occupée par des Cavares.

Elle offrait au regard des visiteurs antiques venant du nord et voyageant sur la *via Agrippa*, son arc triomphal, ses murailles d'où émergeaient les façades monumentales de son théâtre et de ses temples et son grand temple édifié au sommet de la colline. L'agglomération urbaine présentait un urbanisme régulier organisé à partir de deux rues principales perpendiculaires: le *cardo maximus* et le *decumanus maximus*. Des rues secondaires implantées parallèlement aux axes majeurs dessinaient des îlots de construction rectangulaires sur lesquels s'élevaient les édifices publics ou privés. Cet urbanisme rationnel et ces architectures luxueuses apparurent alors comme novateurs et confortables, dans un territoire encore fortement marqué par les traditions et mœurs gauloises.

La ville d'Orange eut sans doute un rôle administratif qui s'étendait au-delà de son territoire comme semble l'indiquer le cadastre gravé sur marbre découvert au début du XX^e s. Sur cette carte figurant la moyenne vallée du Rhône entre Orange et Montélimar, étaient représentées les rivières, les voies et les parcelles rurales (les centuries). Pour chaque centurie étaient indiqués ses coordonnées par rapport à un système d'axes, son statut et sa valeur fiscale.



ORANGE, MUSEE ARCHEOLOGIQUE
Fragment du cadastre antique



ORANGE, ARC DE TRIOMPHE



VAISON, CAPITALE DES VOCONCES

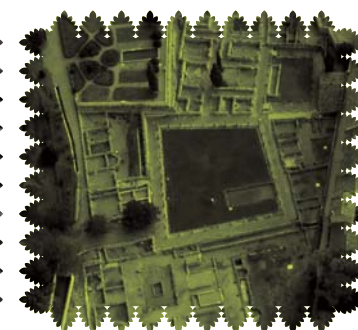
Vaison-la-Romaine antique, *Vasio Iulia Vocontiorum*, se vit sans doute octroyée par Jules César lui-même entre 69 et 59 av. J.-C. le statut de cité fédérée de droit latin. La ville gallo-romaine se développa en plaine en rive droite de l'Ouvèze, à partir d'exploitations agricoles préexistantes implantées en contrebas et au nord de l'agglomération gauloise, capitale dès le III^e s. av. J.-C. de la confédération des Voconces, établie sur la colline en rive gauche de la rivière.

Dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C., la ville apparaît structurée par de grandes voies dallées dessinant de grands îlots occupés par de vastes *domus* (maisons urbaines). La ville possédait également un théâtre, de grands établissements thermaux, et un centre monumental regroupant les édifices à caractère religieux et judiciaire, forum, basilique et temples, très récemment découverts.

Vaison, ancienne capitale établie aux portes du territoire montagneux des Voconces, offrait aux visiteurs son opulence, vitrine de son territoire et de son peuple. De la ville antique nous sont en effet parvenus les vestiges de riches maisons, dont l'ampleur des espaces intérieurs, la qualité et le luxe des décors (peintures murales et mosaïques), la multiplication des bassins, des fontaines et des espaces d'agrément (jardins et galeries à portiques) témoignent de la richesse de leurs habitants.



VAISON, MAISON DU PAON
Pavement mosaïqué (détail)



VAISON, QUARTIER DE LA VILLASSE



VAISON, MAISON AU DAUPHIN
Cour à portiques



VAISON, THEATRE ANTIQUE



LA CAMPAGNE : PETITES EXPLOITATIONS ET GRANDS DOMAINES, LES PRODUCTIONS AGRICOLES

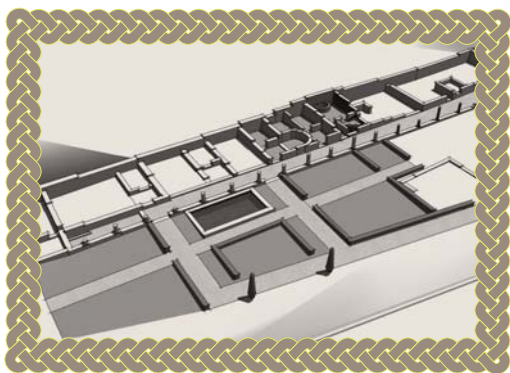
Les peuples gaulois pratiquaient déjà l'agriculture, ainsi que l'élevage, sur un territoire offrant toutes les qualités tant par la richesse des terres que par la présence de l'eau. A partir du IV^e s. av. J.-C. et du fait des échanges avec les colons grecs de Marseille, apparaît dans notre région une polyculture fondée sur les céréales, les légumineuses et les arbres fruitiers, associée à la culture de nouvelles plantes, figiers, grenades et oliviers.

La colonisation romaine eut pour conséquence une structuration très rigoureuse du territoire et une forte urbanisation accompagnée de la mise en place d'un réseau routier dense facilitant la circulation des personnes et des biens. L'arrivée en nombre de nouveaux habitants, étrangers en majorité, induisit d'importants besoins : il fallait produire en grand pour nourrir les villes. A côté de petites exploitations (villa des Bruns à Bédoin) se développèrent de vastes domaines appartenant à une classe aisée de propriétaires fonciers (villa du Clos de Serre à Caumont-sur-Durance). Les *villae* étaient constituées d'une *pars urbana* (partie résidentielle) et d'une *pars rustica* (partie exploitation). Au fil du temps, l'agriculture se tourna vers une production spéculative de masse.

VITICULTURE ET OLÉICULTURE

Si la culture de la vigne est attestée dès la fin du V^e s. av. J.-C., il faudra attendre la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. pour la voir se généraliser dans presque tout le Sud de la Gaule. Il semble que certains domaines se soient spécialisés très tôt dans une viticulture à grand rendement, très lucrative : dès cette époque, on exportait des vins gaulois en Egypte, en Europe du Nord et même à Rome. Les productions devinrent d'ailleurs si importantes qu'à la fin du I^{er} s. ap. J.-C., l'empereur Domitien dut prendre des mesures protectionnistes pour les vins italiens. De ces exploitations viticoles nous sont parvenues quelques installations de pressurage et de stockage (chais de la villa de Tourville à Saignon).

La production oléicole, traditionnelle dans les régions méditerranéennes, ne semble pas, contrairement au produit de la vigne, avoir fait l'objet d'une exportation intensive. L'huile d'olive, utilisée pour des usages divers et variés tels que l'éclairage à la lampe à huile, les soins du corps, la cuisine ou la conservation, devait avant tout satisfaire aux seuls besoins locaux.



 BEDOIN, VILLA DES BRUNS
Restitution axonométrique



L'ARTISANAT

Une grande partie des productions artisanales, céramique, verrerie ou sidérurgie..., constituait une activité à part entière des domaines ruraux, où l'on produisait aussi des objets émanant directement de l'élevage ou de l'agriculture tels que le textile ou le tressage de fibres.

Dans les centres urbains en revanche, on transformait la matière première. Les os issus de l'élevage et de la boucherie étaient travaillés dans des ateliers de tableterie, les peaux étaient tannées et cousues, les laines filées étaient tissées et teintées.

L'ARTISANAT DE LA TERRE CUITE : LES TÉMOINS DE LA PRODUCTION CÉRAMIQUE EN VAUCLUSE

Si les céramiques gauloises étaient vraisemblablement le produit d'une activité essentiellement domestique liée à une consommation familiale, c'est à partir du IV^e s. av. J.-C. environ qu'apparut un artisanat spécialisé de la terre cuite et que s'installèrent les premiers ateliers à diffusion souvent locale, parfois régionale. A l'époque gallo-romaine, la production de céramique relevait d'artisans souvent spécialisés dans la production d'un type de céramique (céramiques fines, amphores, céramiques d'usage commun, terres cuites architecturales...) parfois regroupés dans de véritables complexes artisanaux.

L'approvisionnement en matières premières ne semble pas avoir été le seul facteur important dans le choix du lieu d'implantation des officines, la présence d'un marché potentiel et d'un réseau de communication paraissent avoir été tout aussi déterminante : la diffusion des productions répondait vraisemblablement à une demande localisée liée à la présence d'un habitat ou à une activité économique forte ; la production d'amphores apparaît ainsi liée à la colonisation de l'espace rural et à la probable mise en place d'un vignoble. On connaît en Vaucluse de nombreux vestiges de tuileries à proximité des grands domaines ruraux et quelques rares ateliers repérés non loin de villes importantes et à proximité des principales voies d'accès. Sans doute ne représentent-ils qu'une petite partie de ceux qui ont pu exister : il s'agit pour l'essentiel d'officines affectées à la production d'amphores (atelier de Sainte-Cécile-les-Vignes), de poteries d'usage commun (atelier de Ménerbes) et de terres cuites architecturales (atelier de Mazan). Ces ateliers comportaient différents locaux et aires de travail correspondant aux diverses phases de la production : zones de stockage et de traitement de la matière première, locaux réservés au façonnage, aires de séchage, fours et entrepôts de rangement des produits finis.



 MAZAN, LE JONQUIER
Terre cuite architecturale

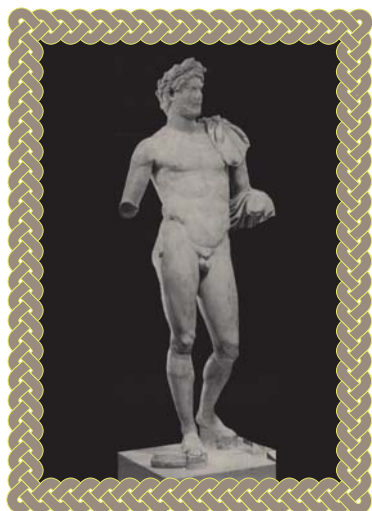
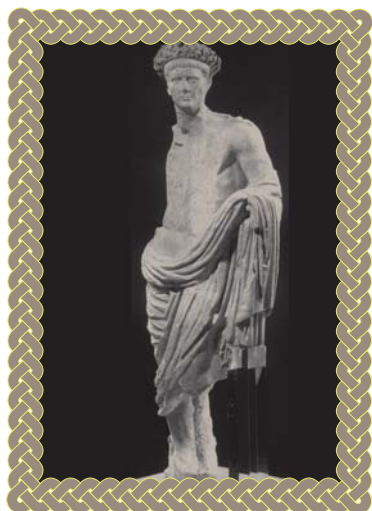


LE CULTE IMPÉRIAL

C'est avec l'intelligence d'une intégration basée sur le respect des populations autochtones que l'empire romain a assimilé dans le panthéon de ses croyances les divinités peuplant l'univers de ses conquêtes. En contrepartie, il substitua au cadre architectural des cultes anciens régnant alors en Gaule, celui beaucoup plus strict et contrôlé d'un urbanisme religieux consacré au culte de Rome et de l'empereur.

Avec la monumentalisation urbaine des colonies commença la reprise en main des croyances, l'assujettissement des populations au nouvel ordre impérial symbolisé par la cité, véritable centre à vocation culturelle entièrement tourné vers l'empereur divinisé. Les six colonies du Vaucluse, construites pour transcender la puissance impériale accueillirent ainsi chacune un centre culturel monumental extrêmement imposant obligeant les populations des cités à venir rendre hommage et allégeance à la personne de l'empereur et à la famille régnante.

C'est très certainement entre 27 et 22 av. J.C., qu'il faut situer l'année charnière, celle de l'instauration du pouvoir impérial. Auguste, le *princeps* devenu *augustus*, définit le culte impérial, base du loyalisme provincial. Tous les 1er du mois d'août (*augustus*), les représentants des colonies gallo-romaines devaient ainsi venir à Lyon, capitale des Gaules, prêter serment à l'Empereur.



VAISON, MUSEE ARCHEOLOGIQUE
Statues impériales : Claude et Hadrien

VAISON, MUSEE ARCHEOLOGIQUE
Statue d'empereur cuirassé (détail)





PRATIQUES, MONUMENTS ET TOPOGRAPHIE FUNÉRAIRES

Comme de nos jours, les cérémonies funèbres et les monuments funéraires antiques n'étaient qu'un reflet du monde des vivants, permettant au défunt et à sa famille d'affirmer leur place dans une société où la richesse est souvent signe d'honorabilité.

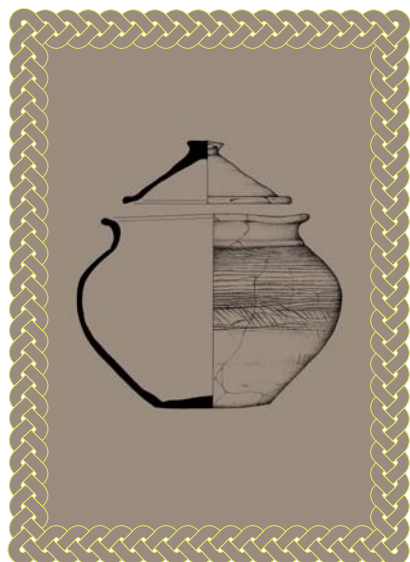
Les deux temps forts du rituel funéraire, crémation puis mise en terre des restes brûlés (l'usage quasi exclusif de la crémation est attesté dès avant la conquête et jusqu'au III^e s. ap. J.-C.), répondaient à une double préoccupation: offrir au défunt et à sa famille purification et réintégration sociale, séparer définitivement le défunt du monde des vivants en lui donnant un lieu de sépulture et surtout de mémoire.

Le défunt était incinéré sur un lieu consacré à cet usage exclusif et le plus souvent collectif (*ustrinum*). Ses ossements, prélevés sur le bûcher et rassemblés dans un ossuaire (en céramique, en verre, en plomb ou en pierre), étaient ensuite déposés dans la tombe. Les flacons à parfum fondus, pièces de vaisselle brûlées ou encore miroirs, bijoux, armes, pièces de jeu ou petits outils calcinés retrouvés dans les tombes attestent d'un premier dépôt d'objets, personnels, destinés à être brûlés avec le mort et à le représenter en tant qu'individu.

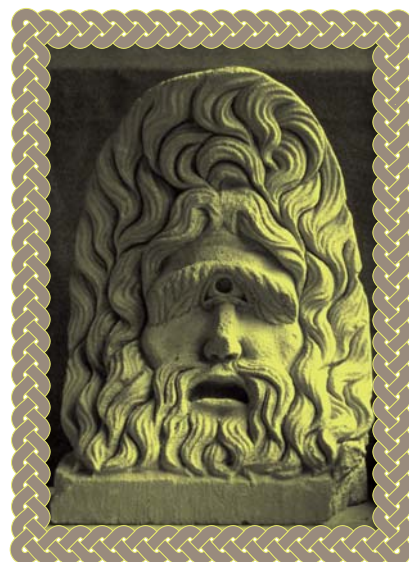
Le rituel pratiqué sur et dans la tombe pendant les funérailles devait aider le défunt à quitter le monde des vivants pour rejoindre la collectivité divine des Mânes où il pourrait, comme les dieux, boire et se nourrir à travers les offrandes, libations et sacrifices. La vaisselle et les objets du rituel étaient ainsi déposés dans la tombe, associés à des offrandes alimentaires: flacons à parfums, lampes, cruches, vases à boire, plats et assiettes en verre et en céramique composent couramment la dotation funéraire des sépultures à incinération découvertes en Vaucluse.

Le souci de transmettre à la postérité la valeur du défunt, et par conséquent de sa famille, était un enjeu familial voire communautaire, qui induisait que lui soit accordé, en lui donnant une sépulture, un « lieu de mémoire ». Les stèles, les monuments funéraires et les épitaphes permettaient à la fois de créer cette mémoire et d'en assurer de façon plus ou moins ostentatoire la pérennité.

Le choix du lieu de la sépulture montre un réel souci de représentation et donc une véritable mise en scène de l'édifice funéraire qui exigeait d'être perceptible de tous et du plus grand nombre. C'est pourquoi l'implantation de la sépulture privilégiait la « visibilité » qu'offrait la proximité d'un lieu de passage: entrées de villes, bordures de voies longeant de grands domaines, petits chemins matérialisant les limites cadastrales ou sites éminents ont ainsi constitué des zones d'implantation privilégiées pour les tombeaux des populations antiques, urbaines et rurales.



 ORANGE, FOURCHES-VIEILLES
Ossuaire en céramique



 ORANGE, FOURCHES-VIEILLES
Masque-acrotère de cyclope



 ORANGE, FOURCHES-VIEILLES
Sphinge-acrotère



 CAVAILLON, LES BAS-BANQUETS
Flacon à parfum en verre



FIN DE L'ANTIQUITÉ ET PREMIERS TEMPS CHRÉTIENS: L'ANTIQUITÉ TARDIVE EN VAUCLUSE

De graves problèmes économiques, démographiques et politiques touchent la Gaule Narbonnaise dès la fin du II^e s. ap. J.-C. Nous voyons, par les fouilles réalisées sur les quartiers périphériques des villes d'Apt, de Cavaillon, d'Orange ou d'Avignon, que des habitats résidentiels se vident lentement de leurs habitants, au bénéfice sans doute des campagnes. Ces abandons progressifs précèdent une période de vive tension en 260-270, durant laquelle profitant de la faiblesse des protections qu'offraient l'état impérial, de violentes incursions « barbares » ou une anarchie militaire interne, permettent toutes les exactions et tous les pillages et brigandages. La fin du III^e s. ap. J.-C. reste une période charnière de rupture culturelle et religieuse pour la société: par exemple, sont abandonnés les lieux de repos des anciens, leurs nécropoles, ce qui s'accompagne du choix exclusif du mode d'inhumation pour les défunts. Pour autant, il convient de ne pas lier ce bouleversement à l'introduction du christianisme, ni à lui en imputer la cause, la nouvelle religion étant ici assez précoce: dès 314 assistent au concile d'Arles des représentants épiscopaux d'Orange ou Vaison et une église encore peu organisée d'Apt (un diacre, un exorciste), alors qu'Avignon est étrangement absente. À la fin du III^e s., le rétablissement d'une nouvelle forme d'autorité romaine (tétrarchie) permet un renouveau et une prospérité retrouvée selon un modèle différent, plus administratif, de contrôle de la société; ce nouvel âge d'or perdurera, malgré de graves vicissitudes, jusqu'au milieu du VI^e s. au moins. Le IV^e s. est réellement une période de prospérité et ce regain culturel doit certainement au rayonnement d'Arles, ville impériale de la dynastie constantinienne. A cette époque en Vaucluse, Venasque, petit village ou sanctuaire ancestral vénéré dans la région de Carpentras, se dote d'un rempart d'apparat assez imposant. Rien ne montre une réelle rupture au V^e s., et notre région reçoit toujours des amphores africaines, des récipients d'Egypte et de Judée, des poteries de Carthage, des huîtres des étangs de Thau ou de Saint-Blaise consommées jusque dans les campagnes les plus reculées.

La fin de l'Antiquité, l'interruption des échanges ou de la circulation monétaire, et le repli des villes, se situent donc dans le dernier tiers du VI^e s. Notre région intègre désormais le Haut Moyen Age européen, longue période de gestation d'une nouvelle forme de société.



VENASQUE,
*Restes de l'enceinte
tardo-antique*



SUR LES TRACES DES ROMAINS

Vous pensez tout savoir sur les Romains

Testez vos connaissances !

Les réponses sont dans les pages précédentes...

- ❖ 1 – Comment nomme-t-on les résidences liées à une exploitation agricole disséminées sur le territoire ?
- ❖ 2 – A quoi servaient les amphores ?
- ❖ 3 – Que signifie le mot latin « oppidum » ?
- ❖ 4 – A quand remonte la présence romaine à Avignon ?
- ❖ 5 – Quel est le nom du personnage à l'origine de la voie romaine passant sous l'Arc de Triomphe d'Orange ?
- ❖ 6 – Comment nomme-t-on le mur romain, vestige du Forum d'Arausio ?
- ❖ 7 – Qui sont les « Voconces » ?
- ❖ 8 – Comment s'appelait Vaison-la-Romaine à l'époque romaine ?
- ❖ 9 – Dans la campagne d'Apt, l'empereur Hadrien fit ériger un mausolée à la mémoire de son cheval : quel était le nom de ce cheval ?
- ❖ 10 – À Cavaillon, quel édifice romain se dresse actuellement sur la place du Clos ?
- ❖ 11 – Quel est le nom du personnage féminin, épouse de Germanicus, dont la tête en marbre blanc est conservée au Musée Archéologique de Cavaillon ?
- ❖ 12 – Quel est le nom romain de Carpentras ?

Cette plaquette a été conçue et rédigée par Dominique Carru, Patrick De Michèle, Isabelle Doray, Vincent Faure et Jean-Marc Mignon, archéologues du Conseil général de Vaucluse. Elle accompagne l'exposition itinérante « Présence romaine en Vaucluse - Fouilles archéologiques » conçue et montée par la même équipe, en étroite collaboration avec Pierre Jaccaud, Directeur artistique de la Fondation Blachère à Apt, et illustrée par le film « Fragments d'Empire » réalisé par Jean-Luc Seille - Direction de la Culture du Conseil général de Vaucluse.

Cette présentation, au contenu à la fois scientifique et ludique, veut inciter un large public à découvrir le riche patrimoine antique qui caractérise le département de Vaucluse et plus largement le Sud-est de la France.

Nos remerciements vont très naturellement à nos partenaires pour leur accueil et leur soutien dans la réalisation de ce projet :



Les sites « romains » et relais :



vaison la romaine



hadrien2000-vaisiontheatreantique.net



augustus-caesar.com

Les Offices de Tourisme : **Carpentras** (04 90 35 59 19), **Cavaillon** (04 90 71 32 01), **Pays d'Apt** (04 90 74 03 18), **Vaison-la-Romaine** (04 90 36 02 11) / Les Maisons du Département : **Carpentras et Comtat Venaissin** (04 32 85 84 40) et **des deux cantons d'Orange** (04 90 30 30 20)
 Les Musées départementaux : **Musée de la Boulangerie** (Bonnieux), **Musée de la Vannerie** (Cadenet), **Musée-Bibliothèque François Pétrarque** et **Musée d'Histoire Jean Garcin** (Fontaine de Vaucluse), **Musée des Faïences** (La Tour d'Aigues), **Musée du Cartonnage et de l'Imprimerie** (Valréas)

Les restaurants : **Restaurant Prévôt** – 353, avenue de Verdun – Cavaillon – 04 90 71 32 43
 contact@restaurant-prevot.com – www.restaurant-prevot.com / **L'Annexe Café** – 3 Place Montfort
 Vaison la Romaine – 04 90 36 00 03 / **Le Petit Bedon** – 43 Cours Taulignan – Vaison la Romaine
 – 04 90 65 58 08 / **Auberge du Villarsois** – Rue Neuve – Villars – 04 90 75 46 75

Les producteurs :



Nous remercions aussi très chaleureusement Jeanne Rivera, Camille Coq, Chantal Diget-Botella et Nathalie Signorini pour leur enthousiasme et leur implication dans la valorisation de ce projet.



Conseil général de Vaucluse
 Direction de la Culture
 Service Archéologie
 Rue Viala – Avignon

© photos : D. Bottani CG&4 (p. 2, 9, 12, 14, 15-19), D. Carru SADV (p. 8, 15, 17, 22), P. De Michèle SADV (p. 13), Ph. Foliot et A. Chené CNRS (p. 18), Ph. Groscaux CNRS (p. 21), Chr. Hussy SRA (p. 7), J.-M. Mignon SADV (p. 6, 15, 20)
 ©dessins : R. Amy et alii 1962 (p. 4-5), I. Doray SADV (p. 20, 21), J.-M. Gassend (p. 8, 13), A. Piganiol 1962 (p. 14), P. Prouillac (p. 16), SADV (p. 9)

Conception graphique : et d'eau fraîche – Imprimerie Rimbaud (Cavaillon) – août 2011 – Ne pas jeter sur la voie publique